

Animaux de compagnie

>> Formation

L'AUTEUR

Anne-Claire CHAPPUIS-GAGNON

Etat des lieux et nouveautés sur **l'insuffisance rénale et les zoonoses félines**

Anne-Claire Chappuis-Gagnon

▲ Deborah Greco a enseigné la médecine interne avant de rejoindre le groupe Nestlé Purina.

Gestion du chat insuffisant rénal et zoonoses félines ont été au programme d'une série de conférences organisées, fin mars, dans les écoles vétérinaires par la Société française de félinotechnie avec le concours de Nestlé Purina. Ces interventions ont mobilisé une universitaire américaine, Deborah Greco, membre aujourd'hui du groupe Nestlé Purina.

Dans le prolongement de son séminaire annuel consacré au développement du chaton, la Société française de félinotechnie a organisé, fin mars, avec le concours de Nestlé Purina et de Merial pour le séminaire qui s'est tenu à l'école vétérinaire de Lyon, une série de conférences dans les écoles vétérinaires autour de Deborah Greco qui, après avoir enseigné la médecine interne, a rejoint le groupe Nestlé Purina. Elle a précisé plusieurs points relatifs à la gestion du chat insuffisant rénal.

IRC et hypertension

L'insuffisance rénale peut commencer dès l'âge de 3 ans pour certains chats avec des lésions rénales presque indétectables. Avec l'expérience, Deborah Greco estime que, contrairement au chien où l'hypertension artérielle est induite par l'IRC, chez le chat, c'est l'hypertension artérielle qui génère ou aggrave l'IRC. D'où l'intérêt de la mesurer régulièrement lors des bilans de santé annuel.

La méthode de choix reste le Doppler, en utilisant un brassard dont la largeur doit être égale à 40 % de la circonférence du

membre (partie crâniale du tibia, avec l'inconvénient que le chat secoue sa patte, ou la queue, mais subi comme une brimade souvent par le patient qui ne l'est plus !). Une écoute fine des bruits du Doppler permet de mesurer non seulement la pression systolique mais également plus finement la pression diastolique. On considère qu'au-delà de 180 mm Hg en systole et 110 en diastole, on a un chat hypertendu, dans des conditions de mesure les plus calmes possibles.

L'hypertension artérielle peut se manifester par des signes oculaires (vaisseaux rétiens devenant rectilignes, puis dilatés et sinueux, jusqu'à l'hémorragie et le décollement de la rétine), des signes neurologiques (faisant suite à des hémorragies cérébrales, avec des morsures du flanc, convulsions pouvant entraîner la mort), des signes cardiovasculaires et des signes rénaux (néphropathie modérée avec perte de la capacité de concentration).

La micro-albuminurie est un symptôme très précoce de l'atteinte rénale, en particulier chez le chat diabétique où la complication d'IRC est à rechercher systématiquement. Chez les chats diabétiques, on a souvent une glomérulopathie avec une augmentation de l'excrétion d'albumine, qui est corrélée à la pression systolique, même si, globalement, l'hypertension artérielle n'est pas systématique dans cette population.

Débat sur la teneur en sel

La majorité des régimes diététiques pour chats insuffisants rénaux chroniques a souvent une teneur en protéines réduite. Or, s'il y a un consensus sur une teneur réduite en phosphore, augmentée en acides gras (rapport oméga 6/3 de 5/1) et en anti-oxydants (vitamines C et E, β -carotène, arginine), le débat est entier et contradictoire sur la teneur en protéines et en sodium.

Les études menées par Nestlé Purina montrent qu'en jouant sur les teneurs en protéines et en énergie, seuls les régimes riches en protéines ne sont pas associés à une protéinurie accrue. Les régimes hypocaloriques aggravent les lésions tubulaires des chats IRC.

Comme chez le chaton, lors d'incompatibilité de groupe sanguin, le bout de la queue peut se nécroser chez l'adulte, après transfusion.



Anne-Claire Chappuis-Gagnon

Côté teneur en sodium, la leçon de la nature confirme que les chats mangent salé, la viande l'étant (0,5 à 1 % sur la matière sèche). Un aliment sans sel n'est pas appétent pour le chat et donc n'est pas consommé.

Une alimentation riche en sel, sur un être vivant (humain ou chat) normalement constitué, est bien tolérée, produisant une polydypsie qui conduit chez le chat à une légère diminution de la densité urinaire mais garantissant un abreuvement *in fine*.

Sur un humain génétiquement incompetent à gérer les apports sodés, un régime trop riche en sel conduit à de l'hypertension artérielle et à d'autres désordres cardiovasculaires.

Par ailleurs, un apport en sodium insuffisant conduit les chats à une mauvaise kaliurèse, dont on sait qu'elle est déjà malmenée par l'IRC.

Reste cependant une inconnue de taille sur la prédisposition aux calculs rénaux potentiellement induite par ce régime. D'où l'intérêt de la teneur en sel adaptée aux chats atteints d'IRC dans le produit de la gamme thérapeutique de Purina Veterinary Diets UR St/Ox ND. Il ne s'agit surtout pas d'avoir une quantité de sodium trop basse.

Zoonoses félines

La plupart sont professionnelles, le vétérinaire étant, comme le propriétaire, en contact avec le chat réservoir qui, par définition, n'exprime pas le quart des symptômes que présente sa victime.

Notre confrère Frédéric Beugnet a insisté sur la **maladie des griffes du chat** qui reste encore méconnue alors qu'elle fait près de 8 000 victimes en France.

Bénigne chez la personne immunocompétente, elle peut se traduire par des lésions plus invalidantes chez la personne immunodéprimée. Due à *Bartonella henselae* ou *clarridgeiae*, qui compte plus de 7 autres sous-espèces, elle est principalement transmise par les piqûres de puces ou par les griffes du chat, contaminées par les déjections des puces. Le chat réservoir est souvent âgé de moins de 2 ans et peut, éventuellement, manifester une gingivite et une adénite. En France, on estime la prévalence entre 20 et 60 %.

La puce transmet de plus en plus *Rickettsia felis*, décrite depuis 1990 et responsable de la **fièvre boutonneuse à puces**, se traduisant par un *rash* cutané au point de piqûre et des maux de tête, fièvre, vomissements.

La **cheylétiellose** est très contagieuse, le diagnostic se faisant souvent sur le propriétaire. C'est une maladie parasitaire du jeune chat, avec un prurit modéré et une localisation des lésions dorso-lombaire.

En matière de **toxoplasmose**, le chat n'a qu'un rôle mineur, la source principale de contamination étant la consommation de viande de mammifères herbivores, crue ou mal cuite (mouton principalement). Sur un chat excréteur, il n'y a pas de risque de sporulation directement sur le pelage, celui-ci étant trop sec. Une hygiène rigoureuse des bacs, tous les jours, est la meilleure des prophylaxies puisqu'il faut un minimum de 48 heures en atmosphère optimale pour que les ookystes sporulent.

Enfin, la **teigne** reste la première des mycoses externes des carnivores domestiques avec une sensibilité plus grande des femelles, qui devront être particulièrement vigilantes en clientèle.

Anémies, éléments péjoratifs des IRC

Jean-Luc Cadoré et Luc Chabanne ont rappelé que la présence d'une anémie impacte très négativement l'espérance de vie du chat insuffisant rénal, avec une médiane de 84 jours seulement. Les mécanismes physiopathologiques conduisant le chat IRC à l'anémie sont essentiellement un déficit de synthèse de l'érythropoïétine, une hyperhémolyse faisant suite à la fragilité osmotique induite par l'urémie, les saignements, lors de thrombopathie ou d'ulcérations gastro-intestinales, et le déficit en fer.

Selon les sources, entre 15 et 40 % des chats IRC présentent une anémie.

Si la greffe et la dialyse rénale font désormais partie de l'arsenal thérapeutique outre-Atlantique, les solutions médicales sont toujours de règle en France. Lors d'anémie massive, la transfusion peut s'avérer vitale. Il faudra bien sûr s'assurer de la compatibilité du donneur, en vérifiant son groupe sanguin, même si ce préalable ne prémunit pas de tous les effets secondaires indésirables (voir photo).

L'utilisation de l'érythropoïétine humaine, outre les problèmes d'approvisionnement réglementaires, n'est pas sans poser de problèmes avec près de 30 % qui y réagissent en produisant des anticorps. La solution idéale serait la commercialisation de l'érythropoïétine recombinante féline, mise au point à l'université de Cornell, mais qui ne semble pas être pour demain. ■

>> GROS PLAN

Hémobartonellose, une maladie vectorielle grave

L'hémobartonellose, due à *Mycoplasma haemofelis* renommée récemment *Hemoplasma*, est responsable d'anémies sévères (*M. haemofelis*) à modérées (*M. haemominutum*) qui se traduisent également par de l'hyperthermie, un abattement et, parfois, de l'ictère.

Le diagnostic repose sur le frottis sanguin et la mise en évidence du parasite.

Le traitement fait appel classiquement à la doxycycline ou aux fluoroquinolones avec parfois de bonnes rémissions décrites par Tasker en l'absence de traitement antibiothérapeutique. Mais le traitement pendant 1 mois à base de marbofloxacin, dans cette étude, a bien sûr été très efficace, le choix s'étant porté sur cette molécule pour obtenir l'efficacité d'une fluoroquinolone sans en avoir

les effets indésirables potentiels (cas rapportés de striction œsophagienne avec la doxycycline et de dégénérescence rétinienne avec l'enrofloxacin).

Un traitement régulier contre les puces est fortement recommandé pour l'ensemble des maladies vectorielles dont le chat peut être la victime, notamment s'il cohabite avec un chien ou a un accès à l'extérieur.